

Tandis que la tour dessinée par l'architecte américain Frank Gehry prend forme dans le ciel arlésien avec sa façade composée de milliers de caissons d'acier inoxydable, la maison Ferembal conçue en 1948 par Jean Prouvé assume sa modestie dans le Parc des Ateliers. L'exposition consacrée à ce constructeur humaniste est co-organisée par le galeriste Patrick Seguin, qui se tient, à gauche, dans l'école de Bouqueval remontée sous la Grande Halle.



Exposition Jean Prouvé à Arles Avec domicile fixe

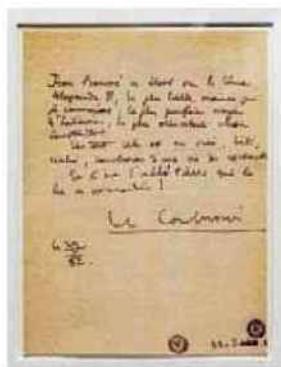
Ni architecte ni ingénieur, il a défendu toute sa vie l'idée d'une construction de métal, légère et accessible à tous. Douze de ses maisons préfabriquées, conçues entre 1939 à 1969, sont rassemblées pour la première fois au Parc des Ateliers d'Arles. Un voyage dans les Trente Glorieuses guidé par le galeriste Patrick Seguin et la mécène Maja Hoffmann. Par **Marie-Eudes Lauriot Prévost** Photos **Christel Jeanne**



La silhouette profilée de l'école provisoire de Villejuif, conçue en 1957, abrite Matthieu Humery, directeur du programme de la fondation Luma. L'exposition des 12 maisons s'accompagne d'un volet documentaire, où figure la lettre de Le Corbusier à propos des Jours meilleurs : « la plus belle maison que je connaisse, le plus parfait moyen d'habitation... »



Il y a quelque chose d'émouvant à découvrir, sous la majestueuse charpente d'acier de la Grande Halle de la fondation Luma à Arles, les constructions de Jean Prouvé. Modestes et robustes à la fois, simples dans leurs formes, elles sont alignées de part et d'autre de l'allée centrale comme autant de témoins de la France des Trente Glorieuses. Il y a l'école de Bouqueval, la plus vaste, 24 mètres de long sur 8 de large, construite en 1949 dans un village du Val d'Oise, une classe et son préau en acier, aluminium, bois et verre sur un socle de béton. Il y a Les Jours meilleurs, maison de 9 mètres sur 7 avec sa cuisine centrale, imaginée à la suite d'un appel de l'abbé Pierre en 1954, dont la première fut montée en sept heures à côté du pont Alexandre III à Paris, tel un manifeste. Il y a encore la maison démontable F 8x8 BCC de 1941, cube de 8 mètres sur 8 bardé de bois conçu en pleine guerre pour loger les ingénieurs d'une usine des Hautes-Alpes. « Toutes ont eu le même père, Jean Prouvé, mais ne s'étaient jamais rencontrées », remarque Patrick Seguin, co-organisateur de l'exposition qui se tient à Arles jusqu'au 1^{er} mai. Il y a près de trente ans, le galeriste parisien a mis le doigt dans l'engrenage en achetant sa première construction, ou plutôt une série de caisses contenant la maison Ferembal conçue en 1948 à Nancy par cet homme né avec le vingtième siècle. Le filleul d'Émile Gallé n'était ni architecte ni ingénieur, mais



ferronnier d'art de formation, après être passé par l'école des beaux-arts de Nancy.

Peu à peu, une véritable collection a pris forme. « Il fallait un peu d'imagination et beaucoup de folie », admet Patrick Seguin tout en rendant hommage à Maja Hoffmann, qui accueille cet étonnant village dans le



Dès 1954, la maison Les Jours meilleurs devait être produite à des milliers d'exemplaires pour répondre à l'appel au secours de l'abbé Pierre et reloger les sans-abri. Faute d'agrément de l'État, il n'y en aura que trois, dont celle dans laquelle se tient Maja Hoffmann, inspiratrice de la fondation Luma.





Confrontation de styles et d'époques entre la charpente d'acier de la Grande Halle, de 1890, et le bardage de bois de la maison démontable F 8x8 BCC, de 1941. Éternel inventeur, Jean Prouvé a travaillé chaque détail de construction sans jamais chercher à faire du style.



« Je voudrais une architecture qui ne laisse pas de trace sur le paysage. »



cadre de sa fondation Luma à Arles, vaste projet culturel et artistique qui doit prendre dès 2019 ses quartiers dans une fantastique tour dessinée par l'architecte américain Frank Gehry. La vigie d'aluminium et de béton élance d'ailleurs sa silhouette futuriste à l'arrière-plan de la maison Ferembal, reconnaissable à son enseigne aux lettres découpées dans le métal, installée à l'extérieur de la Grande Halle. « Jean Prouvé touche tout le monde par son approche humaniste de l'habitat, sa volonté d'agir devant l'urgence de la situation d'après-guerre. À l'heure où la question de l'hospitalité se pose chez nous de façon aussi aiguë, il est important de se rappeler ce qu'il a proposé à l'époque », renchérit Maja Hoffmann. Ironie de l'histoire, Jean Prouvé trouve aujourd'hui une reconnaissance qui lui a fait défaut tout au long de sa carrière. « Les constructeurs de cathédrales étaient des charpentiers et des tailleurs de pierre », disait-il. Son credo réside dans l'industrialisation de la production des éléments d'architecture. Tels un Meccano géant, ils

contribueront à abaisser les coûts de construction. Son matériau de prédilection sera la tôle d'acier qui, une fois pliée, devient un portique léger capable de supporter la charge d'un toit et de quatre murs. Chaque élément pourra être transporté par un seul homme. La maison Les Jours Meilleurs ne nécessite qu'une toupie de béton en guise d'assise. Tout le reste, murs en bois, « bloc domestique » contenant cabinet de toilette et coin cuisine et toit en bois soutenu par la fameuse poutre maîtresse, vient s'ajuster de soi-même. Cette idée humaniste était destinée à être reproduite à plusieurs milliers d'exemplaires pour faire face à la crise du logement mais faute d'agrément de l'État et de l'opposition de certains lobbies, il n'y en aura finalement que trois. « Je n'ai jamais eu de style », reconnaissait volontiers Jean Prouvé. Ironie de l'histoire, ses meubles, principalement des tables et des chaises, conçus avec son sacro-saint principe de la tôle pliée, valent aujourd'hui des fortunes car leur apparente simplicité enchante les collectionneurs de design. « Je voudrais une architecture qui ne laisse pas de trace sur le paysage », rêvait-il. Sous la Grande Halle du parc des Ateliers d'Arles, son vœu est presque exaucé. ●

Visiter **Jean Prouvé, architecte des jours meilleurs**, jusqu'au 1^{er} mai, du mercredi au dimanche de 11 heures à 18 heures au Parc des Ateliers d'Arles (Bouches-du-Rhône). luma-arles.org